

Film long métrage documentaire (Suisse, 2005)
Réalisation : François Bovy
Version originale espagnole, sous-titrée français-allemand
Durée : 70'
Sortie prévue en salles en Suisse romande : 14 décembre 2005

Thèmes :

La violence - un problème de société
 Géographie - Amérique du Sud
 Medellin - royaume et bagne de la drogue.

Public concerné :

-  13-16 ans
-  17 ans et plus

Résumé :

Dario, chauffeur de taxi à Medellin (Colombie) se raconte. Son récit alterne avec celui de Jorge, qui est manutentionnaire (semble-t-il), d'Edwin, un officier de police et de Luis Carlo, médecin à tout faire! L'un, catholique pratiquant, a été tueur à gages. Il sait tout sur le prix des armes, des munitions, de leur efficacité, un brave garçon souriant et un petit-fils attentionné. Un autre nous explique pourquoi le fait de tuer certains hommes n'est pas un péché. Ces confessions nous laissent pantois et nous font prendre conscience d'une "normalité" très lointaine de la nôtre. Coryphées grattant sur une guitare, deux musiciens accompagnent le film, chantant dans les séquences-charnières que *"la réalité, c'est vivre et mourir"* et qu'il faut profiter de l'instant présent, car on ne sait jamais ce que demain nous réserve.

Commentaire :

C'est au cours d'une visite à son frère résidant en Colombie que le réalisateur a eu l'idée de son film. Bovy raconte comment il fut impressionné *"par ces gens qui (lui) racontaient des histoires terribles tout en gardant le sourire... Un paradoxal amour de la vie se dégageait de leurs récits, malgré ou plutôt à cause de la proximité de la mort."* Pour des raisons de sécurité, le film n'a pas été montré en Colombie. *"Ils vivent dans une société violente. Certains n'ont aucun problème pour avouer leur crime. Il faut dire que c'est un pays où le taux d'impunité est très haut et où beaucoup de gens font justice eux-mêmes.... Je voulais que le spectateur soit plongé dans un univers de violence et de foi, de vie et de mort, sans qu'on lui fournisse un mode d'emploi critique et moral d'après lequel il pourrait juger a priori ce qu'il voit."*

En donnant liberté de parole à ses interlocuteurs, Bovy montre comment, dans un pays rongé par la violence, la corruption, les crimes crapuleux, les individus se font peu à peu leur définition du devoir de bon chrétien. Tour à tour victimes et bourreaux, ils vivent dans un monde où n'existe plus une limite claire entre le bien et le mal.



Pistes pédagogiques :

- Comparer le quotidien des représentants de l'ordre en Colombie et en Suisse.
- Comparer le climat social en Colombie et en Suisse.
- Montrer comment les signes extérieurs de foi sont omniprésents dans le film.
- Analyser le message qui se dégage des chansons du "choeur" : quel contraste y a-t-il entre les paroles et la réalité décrite par les images ?
- Décrire le quotidien du médecin et définir sa spécialité. Y a-t-il une autre voie possible pour lui ?
- Quel message peut véhiculer un tel film ? Se contente-t-il d'observer et d'enregistrer ? (Mettre en évidence le fait que le choix des personnages est déjà de la mise en scène!)
- Le réalisateur présente-t-il ses personnages sous un jour sympathique ?

Pour en savoir plus :

Livre : "Avoir 20 ans à Bogota", de Philippe Revelli (Ed. Alternatives, 2001)

www.derniere-heure.org

www.moadistribution.ch

<http://www.amnestyinternational.be/doc/>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUNE DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, décembre 2005

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Cinq regards sur **MELODIAS**, de François Bovy



Christina Bruder, 16 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Pully

Un film touchant, triste, qui nous fait réfléchir à ce qu'on est, à la valeur de la vie, au bien-fondé de la vengeance. Je pense que la réponse à toutes ces interrogations est que la vie est un vrai cadeau et que l'on n'en a qu'une. Qu'il faut en profiter pleinement et que si on nous a fait du mal, il ne faut pas se venger, car cela ne résout rien. Le réalisateur a suivi trois hommes natifs de Colombie. Ils tuent ou se battent, pour se venger, ou pour sortir de la misère.

Paradoxalement, ils vont tous les dimanches à l'église, convaincus que tuer des gens mauvais n'est pas un péché. Ainsi pense le chauffeur de taxi qui s'est fait enlever et tout voler. Un autre explique que tuer était un moyen de sortir de la misère. Un troisième, un policier, souhaitait profiter de sa fonction pour se venger, ce qu'il ne fit pas. Et à l'inverse de tous ceux-là qui envisagent froidement de supprimer une vie, ou l'ont déjà fait : un jeune médecin qui sauve des vies.

Nous ne pouvons pas, je pense, comprendre les actes commis par les interlocuteurs de Bovy, nous ne pouvons pas nous mettre dans leur peau ; en Suisse, nous ne sommes généralement pas confrontés à de tels problèmes : nous vivons dans la sécurité.

Entre les séquences, ou pendant, apparaissent deux joueurs de guitare à la chemise fuchsia. Les chansons qu'ils interprètent expriment une sorte de morale, ils commentent, analysent, c'est drôle et c'est très beau!

Océane Delaveau, 19 ans, UNIL SSP, TJC, Lausanne



Un film documentaire qui nous transporte dans la dure réalité de la Colombie; un voyage humain et terrible à la fois qui relate un pan de vie de quatre hommes de milieux différents: un chauffeur de taxi, un policier, un jeune ex-délinquant et un médecin. Les trois premiers ont été tour à tour victime ou bourreau. Le quatrième soigne les blessures. A Medellin, la violence et la corruption règnent, il faut savoir être dur pour survivre. L'espoir d'une vie meilleure plane toujours, malgré tout. *Melodias* est un mélange surprenant de dureté et de gaieté, les protagonistes ne semblent pas réaliser la gravité de leurs actes criminels et racontent des scènes d'une violence inouïe avec le sourire! Comme si le quotidien oppressant, les lendemain incertains leur permettaient une

autre morale. Le catholicisme omniprésent semble faire bon ménage avec la criminalité, et les assassins se rendent à l'église tous les dimanches, certains que cette visite suffira à garantir le salut de leur âme... *Melodias* est un reportage magnifique et touchant qui nous fait découvrir une autre réalité et nous montre comment, dans les situations les plus sombres, les hommes continuent à rêver...

Aline Kohler, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

Plusieurs Colombiens témoignent. Ils ont vu la mort de près, soit en tueur, soit en victime. Ce qui m'a le plus surprise, c'est leur ton très désinvolte pour raconter ce qu'ils ont vu ou vécu. Ceux qui ont tué ne montrent aucun remords, comme s'il s'agissait de quelque chose d'insignifiant. Mais c'est pourtant d'assassinat, de vengeance, de règlements de compte qu'ils parlent. Ce paradoxe renforce encore le caractère insolite de ces récits. Car nous, simples spectateurs, sommes bien loin de pouvoir imaginer que de tels actes puissent rester impunis. Je voudrais aussi mettre l'accent sur la beauté des images, qui m'ont paru magnifiques. La musique, très belle, s'intégrait

parfaitement aux situations. Des chansons interprétées par deux musiciens, tout au long du film, viennent commenter ce qu'on vient de voir ou d'entendre, ce qui crée une sorte de fil rouge. Je suis reconnaissante à François Bovy pour ses explications complémentaires à la fin du film sur les difficultés de tournage ou pour les anecdotes qu'il nous a confiées. Cela nous a aidés à mieux comprendre ce qu'il a observé en Colombie. Mais pouvons-nous comprendre un monde aussi décalé, aussi fou ?



Le réalisateur de *Melodias*, François Bovy (photo pctprod)

Sarah Morra, 16 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Bussigny



Violence, religion et musique font intégralement partie de la vie de ces gens. Des gens qu'on pourrait qualifier de "normaux", qui ne diffèrent pas de nous au premier abord. Mais la vérité est tout autre : ces personnes ont vécu le pire, mais l'ont aussi reproduit. Véritables modèles de force, de détermination, mais aussi de quête du bonheur de vivre. Le réalisateur a savamment choisi des gens de métiers différents (tout en restant dans un milieu social assez modeste) pour montrer différents modes de vie, de pensée. Tous ces personnages sont confrontés à la violence: elle est toujours présente, quotidiennement. Mais il ne faut pas se faire d'illusions, les gens que Bovy a rencontrés ne sont pas des

saints, ils sont certes victimes, mais ils sont aussi bourreaux. Et tous sont croyants et pratiquants, ce qui nous montre une philosophie de vie pour le moins ambiguë! J'aime la façon originale dont François Bovy a traité le thème tellement galvaudé de la violence. Il ne juge pas ses personnages, il les laisse se présenter et affirmer leur convictions, il n'intervient pas. J'ai aussi aimé l'idée de commenter les histoires et d'accompagner les personnages en chansons, les chansons valent mieux que des phrases et permettent de panser les blessures à l'âme ...

Sarah Waelchli, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Melodias m'a beaucoup touchée. Je trouve que c'est un film excellent qui évoque une triste et dure réalité, bien réelle, et nous l'envoie en pleine figure, à nous Occidentaux privilégiés. Nous vivons dans un monde très confortable et ne savons pas tout ce qui se passe sur cette terre. Les médias se gardent bien de nous apprendre certaines choses...et pas des moindres! Dans ce film, nous suivons quatre personnages qui nous racontent leur quotidien, un quotidien marqué par la violence qui sévit en permanence à Medellin : pour nous, un quotidien que nous ignorons complètement. J'ai beaucoup apprécié les scènes où l'on retrouve deux musiciens qui fixent l'objectif sans ciller, ces scènes nous permettent de réfléchir à ce que l'on vient de voir et forment une sorte de respiration; pourtant elles ne sont pas un échappatoire, car les paroles sont vraies et

dures et commentent ce qu'on vient d'entendre, ou de voir. Je pense qu'à notre époque, nous avons de plus en plus besoin de voir des films tels que *Melodias* : ils nous font réfléchir sur des questions importantes et peut-être, à moyen ou long terme, nous feront agir.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, décembre 2005